

et si sympathiques. A la théorie économique souvent fallacieuse, qu'on se plaît à défigurer et à rétrécir, en la mettant au service des intérêts du parti, il opposait une tolérance large et éclairée, tout en faisant droit aux aspirations légitimes de l'heure présente ... ..

« Aux membres de la Chambre de commerce il fut plus qu'un collègue, qu'un président : il fut un ami dévoué, un conseiller austère, éclairé. Ses conseils étaient désintéressés, rarement discutés, toujours suivis. » (16)

Les rapports de la Chambre de commerce sur la situation de l'industrie et du commerce pendant les années 1894 à 1899 portent la signature d'Emile Metz et celle de ses secrétaires Ch. Gemen (v. fasc. XI) et J.-P. Sevenig.

Un mal impitoyable lui imposant des ménagements, il ne collabora plus aussi activement à la rédaction des rapports portant sur la dernière partie de son activité à la Chambre de commerce, mais, jusqu'à sa mort et bien que souffrant, il assistait aux séances.

Emile Metz s'était fait construire à Beggen, à proximité de l'usine de Dommeldange, le château qui abrite aujourd'hui l'ambassade des U.R.S.S.

Pour ses amis de la capitale, cette demeure seigneuriale se trouvait aux antipodes. Mais comme, il y a 70 ans, on marchait encore à pied — à moins de disposer de l'équipage du châtelain — la distance ne pesait pas.

Dans la nuit du 3 au 4 février 1895, vers 1,30 heures, alors que le maître du lieu était en voyage, un incendie éclata dans le château. Une vingtaine de membres de la Société « Spaass an Eescht » de Weimerskirch, qui rentraient d'une soirée à Heisdorf, virent les premières flammes jaillir du toit et arrivèrent au pas de course ; sous la direction de Madame Metz, qui ne perdit pas un seul instant son sang-froid, ils purent sauver une partie des objets de valeur. Lorsque vers 3 heures apparurent des militaires requis dans la caserne des volontaires ainsi que les pompiers d'Eich, le feu avait tout ravagé jusqu'au rez-de-chaussée. Seule put être retirée indemne des décombres, l'argenterie enfermée dans les coffres forts. Des tableaux et objets d'art, des nombreux gobelins, des vitraux et installations d'intérieur auxquelles avaient travaillé pendant des années des artistes bruxellois, rien ne subsista.

Très commentée fut la réponse faite à Madame Metz qui avait téléphoné en ville pour qu'on prévienne la section municipale des pompiers : qu'on n'était autorisé à alarmer ceux-ci que pour les incendies survenus sur le territoire de la capitale à moins d'une demande expresse émanant du bourgmestre de la commune respective. (18)

Le grand-duc Adolphe, qui résidait en été à Walferdange appréciait beaucoup Emile Metz et entretenait avec lui des relations suivies. Le maître de forges était souvent invité à Walferdange et au Palais,